

Conseil de la science et de la technologie. — *Sciences sociales et transformations technologiques. Les actes d'un colloque.*
Québec, 1987, 305 p.

Robert Allie

Volume 16, Number 2, octobre 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/600623ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/600623ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (print)

1705-1495 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Allie, R. (1987). Review of [Conseil de la science et de la technologie. — *Sciences sociales et transformations technologiques. Les actes d'un colloque.* Québec, 1987, 305 p.] *Cahiers québécois de démographie*, 16(2), 319–320.
<https://doi.org/10.7202/600623ar>

CONSEIL DE LA SCIENCE ET DE LA TECHNOLOGIE. - *Sciences sociales et transformations technologiques. Les actes d'un colloque.* Québec, 1987, 305 p.

Ce document contient les actes d'un colloque qui s'est tenu en avril 1986 à Montréal. En fait, il s'agit plutôt d'un recueil des textes qui ont servi de base aux discussions lors du colloque. L'intérêt de ces actes vient justement de la nature de ces textes : il s'agit de «bilans disciplinaires» qui font le tour de «la question technologique» au sein des sciences sociales.

J'ai été plutôt surpris de retrouver la démographie parmi les disciplines visées par ce type de bilan, en compagnie de la sociologie, des communications, de l'économie et de la politique. Je n'ai donc pu empêcher de lire avec empressement le texte préparé par Hervé Gauthier, assisté de Malo, Dallaire et Desrosiers.

Les auteurs nous présentent une revue de la littérature abordant l'influence de la technologie sur certaines variables démographiques : fécondité versus contraceptifs, mortalité versus médecine, migration versus localisation industrielle. On y décrit tout d'abord différentes étapes de l'implantation des moyens de contraception, pour finalement y apprendre que ceux-ci n'ont peut-être pas eu tout l'impact qu'on leur attribue. Cette

section nous révèle aussi l'existence de nombreuses enquêtes (réalisées avant 1971) connues de peu de gens. Ceux qui auraient voulu entendre des démographes discuter de l'impact des bio-technologies d'aide à la conception sur la fécondité devront attendre, le recours à ces dernières étant encore trop exceptionnel.

Tout comme les contraceptifs, la médecine n'aurait pas l'impact qu'on lui reconnaît, trop facilement, sur la baisse de la mortalité. En fait, on se rend vite compte que la technologie influence la démographie mais qu'elle ne joue pas un rôle prépondérant. Cependant, les auteurs auraient pu faire mieux ressortir son rôle à double sens. En fait, la technologie peut faire diminuer la fécondité, c'est sûr, mais elle peut aussi aider à l'accroître. Elle peut faire diminuer la mortalité, mais elle est aussi la cause première de bien des décès. La technologie peut attirer des immigrants, mais elle peut aussi favoriser le départ d'autres gens.

La seconde partie du texte traite de la relation inverse, c'est-à-dire de l'influence de l'évolution démographique sur les transformations technologiques. Il s'agit là d'un sujet un peu plus familier, souvent abordé lorsqu'on discute des problèmes de décroissance et de vieillissement. Sans que l'on soit vraiment en mesure de le vérifier, il semble qu'une population de grande taille et en croissance connaisse une plus grande capacité d'innover et une meilleure diffusion des nouvelles technologies. Par contre, à notre avis, les auteurs n'ont pas suffisamment souligné le fait que le développement technologique en lui-même tend à diminuer l'influence des facteurs démographiques. Par exemple, les technologies reliées à l'informatique augmentent certainement les possibilités d'innovation et de diffusion.

Tout comme on le mentionne en introduction, ce texte et l'ensemble du document font partie du grand débat autour du rôle des sciences sociales dans la société d'aujourd'hui. Ceux que le débat intéresse devraient lire l'avis du Conseil de la science et de la technologie sur l'emploi des diplômés en sciences sociales et humaines dans l'entreprise. On y constate que les mots de passe des sciences sociales au Québec devraient devenir : méthodes quantitatives, informatique et... français.

Robert ALLIE